

## La commune de Funar, la région d'Elbasan

Laçi S.

*in*

Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.).

L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28

2001

pages 63-68

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI020092>

To cite this article / Pour citer cet article

Laçi S. **La commune de Funar, la région d'Elbasan**. In : Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier : CIHEAM, 2001. p. 63-68 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# La commune de Funar, la région d'Elbasan

**Sabri Laçi**

Professeur de géographie rurale à l'Université de Tirana (Albanie)

---

Au cours de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, l'espace rural s'est sensiblement transformé du point de vue démographique et productif. Les paysages naturels ont progressivement disparu, laissant la place à des territoires où les activités humaines ont introduit de nouveaux rapports avec l'environnement. La libre circulation des hommes et la libéralisation de leurs activités dans les années 1990 ont conduit à d'importantes transformations de l'espace rural albanais. La réforme agraire a aussi participé à la modification du paysage agricole. Par ailleurs, certains phénomènes naturels (climat, relief, érosion) ont eu des répercussions sur l'homme et son milieu : récemment, des milliers d'hectares de terre ont été inondés ou dégradés, des maisons détruites, des familles se retrouvent alors sans abri, sans terre, ni moyens de subsistance.

La commune de Funar (région d'Elbasan), qui a vu sa situation socio-économique évoluer rapidement, a été sélectionnée pour cette étude car un certain nombre de données et documents étaient déjà disponibles. Cette étude cherche à souligner l'évolution des rapports entre l'homme et la nature dans la nouvelle économie de marché.

## **I – La position géographique, les frontières, l'organisation, les potentiels naturels**

La commune de Funar<sup>1</sup> se situe au nord de la ville d'Elbasan, à environ 18 km, au commencement d'une prairie raide et étroite et à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle s'étend sur 50,5 km<sup>2</sup> et comprend les villages de Bëxëlleje, Branesh, Cërrujë, Korrë, Krrabë e Vogël, Mollagjesh, Preçë e Poshtme, Preçë e Sipërme, Stafaj. Elle est bordée au nord par la région de Tirana, à l'est par la commune de Labinot Mal, au sud par la commune de Bradashesh et à l'ouest par la commune de Gracen.

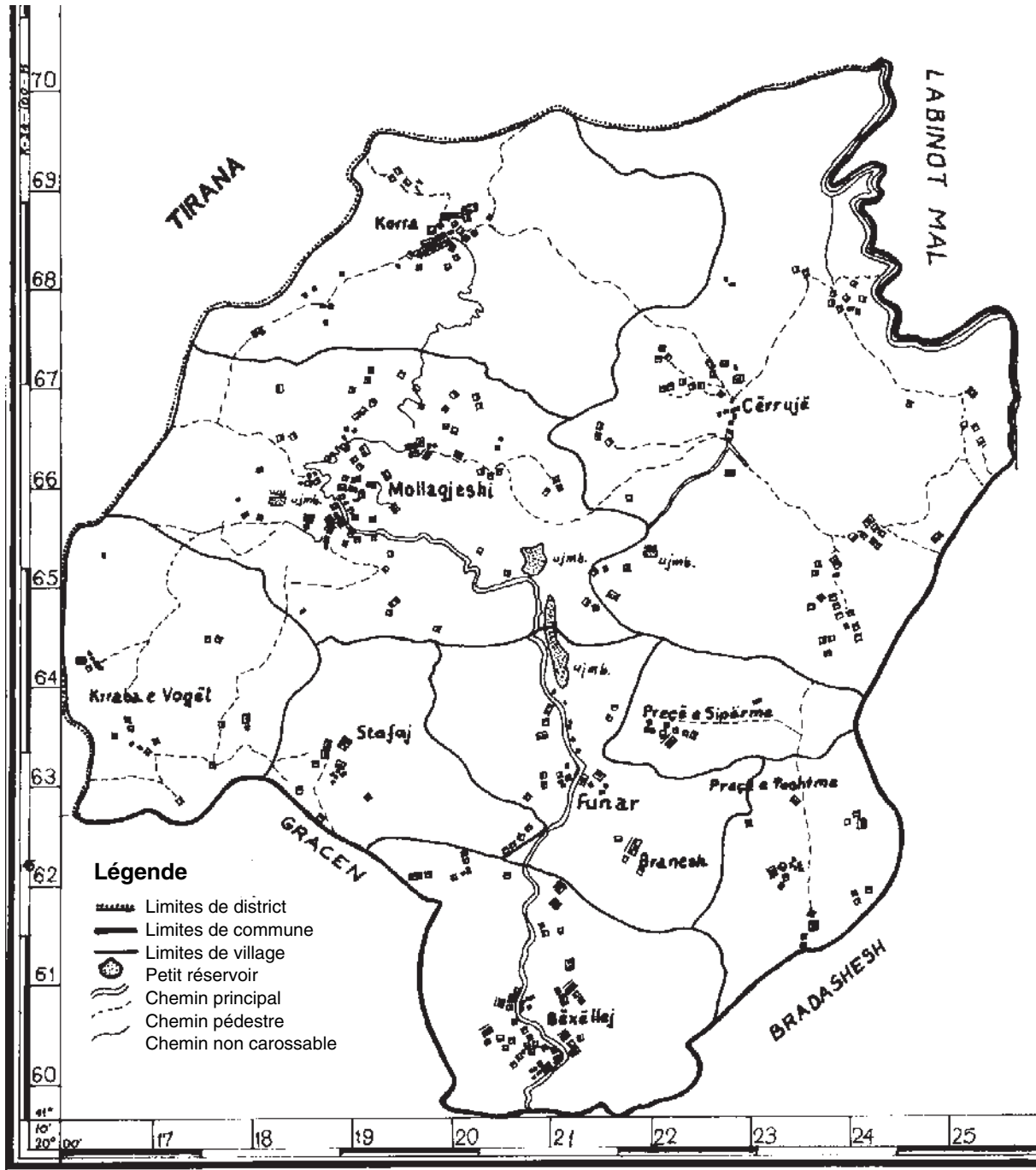
Le terrain est montagneux et accidenté. Les terres cultivables occupent seulement 20,8 % de la superficie de la commune soit 1 050 ha, dont 900 ha sont des terres arables et 150 ha sont destinées depuis peu à la culture d'arbres fruitiers. La terre est fertile, mais elle se trouve en grande majorité sur des versants à forte déclivité et subit une importante érosion, comme le montre les glissements de terrain de 1994 et 1997 dans le village de Cërrujë.

Les cinq lacs artificiels de cette commune (environ 12 millions de m<sup>3</sup> d'eau) suffisent à irriguer les terres bien que les modes d'irrigation traditionnels par gravité, qui lessivent et érodent la terre, soient toujours utilisés. Les lacs et les paysages pittoresques environnant devraient permettre le développement du tourisme. La commune possède environ 4 000 ha de forêts qui, même si elles sont partiellement dégradées, peuvent fournir des réserves de bois considérables.

## **II – Des populations menacées et des lieux d'habitation dangereux**

La commune de Funar a une population de 4 286 habitants (février 1998), concentrés dans neuf villages. Au cours de ces dernières années, la population a peu augmentée, en raison d'un solde migratoi-

Carte 1. L'organisation administrative de la commune de Funar



Echelle : 1/50 000

re négatif, des déplacements forcés (entraînés par les catastrophes naturelles), de l'exode rural et de l'émigration. Ainsi, la commune, qui comptait 4 190 habitants en 1993, n'a augmenté que de 96 habitants en 5 ans.

**Tableau 1. Répartition de la population entre villages**

Nombre	Village	Population	Nombre de famille
1	Bexellej	867	213
2	Branesh	253	74
3	Cerruje	680	172
4	Korre	631	167
5	Krrabe e Vogel	184	43
6	Mollagjesh	968	228
7	Preçe e Poshtme	301	82
8	Preçe e Siperme	273	60
9	Stafaj	129	21
<b>Total</b>	<b>Commune de Funar</b>	<b>4 286</b>	<b>1 060</b>

Source : Bureau d'état civil de la commune de Funar.

D'après le président de la commune, Qani Sherja, environ 200 familles ont quitté Funar depuis 1990 pour s'installer, généralement, à Elbasan. Il est intéressant de noter que ce mouvement migratoire n'est pas un phénomène récent. Pendant les années 1970, les importants glissements de terrain ont poussé environ 170 familles à quitter le village Cërrujë 2 pour s'installer à Cermë dans le district de Jushnje. Un nouveau glissement de terrain en 1998 a entraîné la destruction partielle ou totale de 43 logements et donc le déplacement d'une importante partie de la population, ainsi que la destruction de 25 à 30 ha de terres arables.

En effet, depuis 1994, des études géologiques et géomorphologiques ont montré que le village de Cërrujë devenait dangereux pour ses habitants ; ces derniers ont été appelés à quitter la zone. Cependant, quatre ans plus tard, le problème n'est toujours pas résolu et la situation s'aggrave. Pour prévenir toute catastrophe, l'évacuation des habitants doit être effectuée de toute urgence dans les quartiers où les habitations menacent de s'écrouler (Mozgë, Gurras, Vëri et Hanol).

La baisse de la natalité a aussi freiné l'accroissement de la population. Selon le médecin de la commune, Arben Alla, depuis 1990, la moyenne des naissances a baissé de 120 (30 ‰) en 1990 à environ 60 (150/00) en 1997. Cette baisse de la natalité est due à l'application réussie de la politique de planning familial et au départ des jeunes couples.

Cette migration interne à partir de 1990 est accompagnée d'une émigration principalement saisonnière, pour des raisons socio-économiques, vers la Grèce. Selon les représentants de la commune et d'autres personnes interrogées, l'émigration a entraîné une amélioration des conditions de vie, qui restent malgré tout assez modestes. Les données sur le nombre d'émigrés sont inexistantes, cependant, d'après les différents témoignages, il est possible d'affirmer que la majorité des hommes âgés de 16 à 40 ans ont quitté le territoire au moins une fois pour travailler à l'étranger.

La densité démographique de la commune de Funar est d'environ 85 habitants/km<sup>2</sup>. La majorité de la population est concentrée dans la partie méridionale de la commune car, située à proximité de la ville d'Elbasan, les conditions de vie y sont meilleures.

### III – L'organisation de la communauté rurale et les problèmes sociaux

La commune de Funar fonctionne, principalement, sur la base de la nouvelle loi de 1992 "sur le pouvoir local". A la tête des organes de pouvoir de la commune se trouvent le maire de la commune et le Conseil de la Commune, élus au suffrage direct, ainsi que le secrétaire nommé par le pouvoir central. Le Conseil de village (*Kryepreqësia*) est l'instance locale qui s'occupe de résoudre les problèmes au niveau du village. Hormis les problèmes d'ordre économique, des problèmes d'ordre social préoccupent les autorités locales de la commune de Funar depuis quelques années :

**Les problèmes fonciers** : comme dans d'autres régions du pays, la commune de Funar est confrontée aux réclamations des anciens propriétaires qui désirent récupérer les terres leur ayant appartenu avant la collectivisation, et cela malgré les titres de propriété délivrés par la réforme foncière du début des années 1990 que peuvent fournir les nouveaux propriétaires. En mars 1998, 300 familles devaient faire face à ces réclamations, soit 28,3 % du total des familles de la commune.

**La possession d'armes** depuis les événements de mars 1997. Bien que la commune n'ait pas été menacée, la plupart des familles ont pu se procurer une arme pour "l'autoprotection", à un prix modeste (5 000-6 000 leks). Après le rétablissement de l'ordre, des lois et des institutions, environ 80 % des familles ont rendu les armes en leur possession.

**La disparition de l'épargne** suite à la crise dite des "pyramides". La chute des sociétés pyramidales – dans lesquelles la majorité des familles de Funar avaient placé leur épargne – a entraîné pour ces familles une perte énorme de capital. Cette crise a eu pour conséquence le soulèvement de la population pendant un certain temps. Mais, les gens ont très vite compris qu'ils devaient retourner au travail pour pouvoir améliorer leur vie.

**Les situations de crise** dues aux glissements de terrain. Le maire a annoncé que la commune ne disposait pas de fonds pour aider les populations touchées. Le Ministère de la Défense a envoyé des tentes, CARITAS et la Croix Rouge Albanaise des vêtements et des médicaments mais ces aides ne suffisent pas à résoudre les graves problèmes auxquels est confrontée la population de Funar. L'Etat doit prendre connaissance de la situation et intervenir pour reloger cette population dans des lieux d'habitation sûrs.

### IV – Une économie dominée par le secteur primaire

Les principales activités économiques des habitants de la commune de Funar sont des activités traditionnelles telles que l'agriculture et l'élevage. Grâce à la loi sur le foncier, facilement mise en œuvre dans cette zone, chaque habitant a bénéficié de 1,2 *dunum* de terre labourable. On dénombre ainsi environ 1000 unités familiales possédant chacune 6-7 *dunum* de terre destinés principalement à l'autoconsommation. Les tomates tardives et une partie des productions liées à l'élevage sont envoyées sur le marché d'Elbasan.

Pour répondre à leurs besoins de subsistance, les habitants de la commune cultivent en priorité le blé, le maïs, les légumes (tomates), les haricots blancs et le tabac. La luzerne constitue le principal fourrage et les vergers sont plantés de pommiers, pruniers, poiriers et vignes. On remarque cependant que, depuis peu, l'élevage devient prioritaire ; ce phénomène s'explique par le fait que les conditions sont favorables à cette activité qui génère plus de revenus que l'agriculture. Actuellement, chaque famille élève une ou deux vaches, 5-10 têtes de petit bétail (chèvre ou brebis) et un petit nombre de volailles.

Dans la commune de Funar, ainsi que dans d'autres zones montagneuses du pays, le labour se fait encore à la main ou grâce à la traction animale, utilisée aussi pour le transport. Ces observations nous

permettent de constater que les machines agricoles sont rares, et le niveau d'émancipation de la société et de développement économique et social de la commune est très faible.

Chaque famille produit et vend elle-même sa production, mais il faut souligner que ce système d'organisation atteint ses limites et pourrait bénéficier d'une aide extérieure. En effet, l'augmentation de la production agricole et de l'élevage (mécanisation, recours à l'engrais, bonne irrigation, transformation de produits agricoles, vente directe, ...) pourrait entraîner à terme une réorganisation des filières. Il serait, par ailleurs, plus facile pour l'Etat, les institutions internationales et autres organismes travaillant dans le développement rural d'aider des agriculteurs réunis en associations plutôt que des individus vivant en quasi autarcie.

Les commerçants et les personnes travaillant dans les différents services publics ne représentent qu'une minorité de la population active de la commune, même si l'on trouve dans tous les villages des petits magasins, des bars, des restaurants.

Etant donné la mauvaise infrastructure routière, les forêts sont très peu exploitées ; les habitants de la commune s'y approvisionnent en bois de chauffage.

## **V – Une infrastructure incomplète et non-fonctionnelle**

L'infrastructure routière de la commune est incomplète : environ les 2/3 de la route reliant la commune à Elbasan sont asphaltés. Seuls trois villages de la commune sont reliés au centre par des routes carrossables. Les gens se déplacent en minibus et bus privés.

Malgré des réserves considérables en eau, le ravitaillement en eau potable, comparé aux autres zones rurales du pays, est d'un niveau moyen (environ 60 % des familles). Un investissement de la Banque Mondiale de 3 millions de leks a sensiblement contribué à résoudre ce problème. Un prolongement du projet permettrait d'apporter l'eau potable dans tous les villages de la commune de Funar, en particulier les villages Mollagjesh<sup>3</sup> et Bëxëllej.

Il faut souligner que le réseau électrique est installé mais fonctionne mal : les coupures d'électricité sont fréquentes et préoccupent les habitants. Les services (coiffeur, cordonnier, couturier, etc.) n'existent plus dans la commune et les habitants, en cas de besoin, sont obligés de se rendre en ville. Il n'y a pas de lignes téléphoniques.

En ce qui concerne le système d'éducation, il y a 10 écoles pour les enfants de quatre à huit ans (dans les villages où la population est peu nombreuse les classes sont regroupées), 58 enseignants (40 % habitent sur place ; 14 % n'ont pas le niveau de formation requis) et 1 050 élèves. Pour les études secondaires, les enfants sont obligés de se rendre tous les jours à Elbasan.

Les services médicaux manquent de locaux et d'équipement. Il y a seulement un centre médical, une pharmacie, deux médecins (un médecin pour 2 150 habitants) et 13 sages-femmes. Selon le médecin de la commune, il y aurait une sage-femme dans chaque village, la mortalité infantile est d'ailleurs presque inexistante.

## **Conclusions**

Dans les années 1990, la commune de Funar a subi de grandes transformations entraînées par des facteurs naturels et humains. Les rapports entre les hommes, l'économie et l'environnement ont sérieusement été perturbés. De nouveaux équilibres peuvent être établis grâce aux projets d'aménagement du

territoire et à l'application de politiques efficaces qui consistent à utiliser les ressources économiques et humaines comme les forêts, l'eau, les pierres à chaux, les paysages naturels, la main d'œuvre, etc.

Pour qu'il y ait un développement de la commune, il faudrait investir dans des secteurs importants tels que le tourisme rural, l'économie forestière, l'industrie du bois, l'extraction des pierre à chaux, etc. Cependant, les autorités locales font remarquer que "l'état actuel de l'infrastructure et des services publics constitue un sérieux obstacle à l'absorption des investissements".<sup>4</sup> Il est donc indispensable que l'Etat mette à la disposition de la commune les fonds nécessaires à l'équipement et l'amélioration de ces infrastructures.

## Notes

1. Selon les autochtones, le nom "Funar" signifie "l'extrémité de la plaine" et est formé de la combinaison des mots *fund* (extrémité) et *arë* (plaine).
2. Cërrujë est formé des mots *cërr* (jet) et *ujë* (eau). En effet, le versant de la montagne sur lequel est situé le village (zone de contact des calcaires et de couches de pierre ponce), contient des sources d'eau.
3. Le village Mollagjesh est connu pour la culture d'une variété de pomme qui porte son nom.
4. Tiré d'un entretien avec les directeurs du pouvoir local, en février 1998.

## Sources

- Enquêtes effectuées sur le terrain.
- Bureau d'Etat Civil de la Commune de Funar.
- Institut des Statistiques du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation.
- Cartes topographiques et cadastrales de la commune de Funar.

